



Couverture de l'anthologie de poésie yiddish parue en 1971 chez Gallimard

Deux figures de la poésie yiddish

Shtern et Zeitlin

La poésie yiddish présente, dans une période littéraire assez courte (1870 jusqu'à nos jours) une abondance d'idées sociales, philosophiques et religieuses. Quant à la forme, elle est tout autant exceptionnelle de diversité: romantisme, symbolisme, impressionnisme, expressionnisme...

Isroël Shtern (1894-1943)

Né en 1894 à Ostrolenka (Pologne), mort au ghetto de Varsovie en 1943. Fils d'un instituteur, journaliste, il commença à écrire en 1919. Solitaire, séduit par la hassidisme, tenté par le mystère, il partageait son temps entre les réunions d'écrivains et les oratoires. Sa poésie, qui témoigne d'un sentiment lancinant de la solitude et de l'angoisse de vivre, oscille entre la foi et l'amour du beau que seule peut transmettre la parole. Ses œuvres : *La Chaîne d'or* (Tel Aviv, 1952), *Poèmes et Essais* (New-York, 1955)

PRIÈRE AU JOUR

Ô jour éclatant, c'est en toi que se fendent
Toutes couleurs – et les rues s'ouvrent
Comme les coffres des prodiges.
Êtres et murs dormant debout, Enseignes qui parlent couleurs
Et veulent transformer les marchands en poètes...
En chaque pierre, chaque paille, chaque chose
Réside ta bonté resplendissante ô jour,

Comme vit dans un candélabre la lumière
Je suis moi-même chose, ah que me touche
Ton lumineux visage,
Que tes nœuds chassent de mes rides
Ce qui est dérobé, et qu'il me soit donné
D'être toujours à cœur ouvert.

Que tous les faux-semblants s'effacent de mon âme
Comme meurt la noirceur du fer quand il s'embrasse,
Laisse-moi me purifier dans ta clarté ardente
Et voir ce que nul ne peut voir, et voir plus que ce qui advint.

Que de moi soit proscrit ce que je dissimule,
Je n'enfermerai pas ma vie dans des secrets,
Entre tes mains ô jour je veux me retrouver,
Aide-moi à te ressembler, car je veux être comme toi
Celui qui ne trompe personne.

Aron Zeitlin (1898-1973)

Né en 1898 en Biélorussie, mort, en 1973. Fils du penseur religieux Hillel Zeitlin. Poète, essayiste, journaliste, écrivant le plus souvent en yiddish mais aussi en hébreu. Il se passionna pour les problèmes de poétique et fut l'initiateur, par le truchement de l'étude critique, d'un certain retour aux sources de la littérature yiddish ancienne. A Varsovie, dans les années 1930, il publia la revue *Globus*. Aux Etats-Unis, où il vécut à partir de 1940, il collabora au quotidien *Tog*, où il disposait d'une chronique hebdomadaire. Son œuvre se situe entre deux pôles : le mythe et l'utopie, le dépouillement absolu et le faste liturgique. Sa ferveur cabalistique nous entraîne dans un univers à la fois imaginaire et surnaturel dont la vision fantastique est maîtrisée par la rigueur de l'expression, un langage lumineux dans ses significations et rugueux dans sa matière. Sa thématique est celle de la création, oscillant entre le néant de l'holocauste et la pérennité du peuple juif. Son lyrisme est axé sur le temps : le temps de l'origine et le temps du vécu. Ses œuvres : *Œuvres poétiques*, 1947, trois volumes (New-York, 1957), *Œuvres complètes*, deux volumes : t. I *Poèmes de l'holocauste et de la foi* (New York, 1967) ; t. II (1968).

BRAS DE PUIITS

*Bras de puits du soir,
Cabalistes maigres
Écoutant le puits qui se tait
Écoutant en rêve*

*Bras de puits, heures du soir
Faces obscurcies
Qui voient au-delà du monde
En silence font des signes.*

*Voix, muets, comme ils s'élèvent
Se découpent, noirs,
Comme ils se dressent, rigides,
Juste au cœur des soirs.*

*Ils voient des choses lointaines
Les voient comme en rêve,
Bras de puits, heures du soir,
Cabalistes maigres.*